

léger clapotis nous fit soudain lever la tête et prêter l'oreille. Le bruit d'abord faible devint de plus en plus distinct, les flots s'écartèrent sous une pirogue ; un homme mit pied à terre. A peine avions-nous aperçu sa silhouette aux proportions gigantesques, que déjà il entra dans le rayon lumineux de notre foyer.

La flamme éclaira une statue de géant, dont la tête au galbe aquilin laissait étinceler deux prunelles ardentes sous un vaste front où venait se suspendre une épaisse chevelure d'ébène ; pour le reste, un feutre aux larges bords, des haillons, des mains puissantes appuyées sur un gourdin.

— Jeunes gens, dit-il, s'asseyant près de nous, connaissez-vous le nom de cette île sur laquelle vous allez goûter le repos de la nuit ?

Prévoyant une réponse négative, il continua :

— On l'appelle le NID D'AGLE.

Sa voix calme d'abord, et qui contrastait singulièrement avec sa physionomie rude, vibra, pleine d'une sombre ironie, en prononçant ces derniers mots. Quelques secondes de silence succédèrent ; son œil de forçat aux fauves lueurs, qui semblait brûler son orbite, parcourait notre cercle. Rencontra-t-il notre regard, nous sentions aussitôt quelque chose de froid, de tranchant, de mortel, comme la pointe acérée d'un poignard ou la dent venimeuse d'un reptile, venir faire frissonner nos chairs.

Il se leva tout-à-coup.

Mus par les effluves magnétiques dont son large front était chargé, nous étions déjà debout.

— Il y a bien des années, dit-il, un voyageur exténué de fatigue, souffrant de la faim attachait son canot à portée de voix des premières maisons de Berthier alors humble village. Cet homme était un enfant de la paroisse. Laisant bien jeune sa famille, il avait dirigé ses pas vers les grands lacs des États-Unis et plus tard vers les peuplades indiennes du Nord-Ouest.

Là, son âme fougueuse s'était vautrée dans tous les vices de l'homme civilisé et toutes les hontes de l'enfant des bois. On l'appela l'Agile autant pour qualifier la force de ses passions, qu'à cause de la coupe de ses traits.

Un jour il s'était réveillé atteint de la nostalgie, du mal d'entendre le murmure mystérieux du St-Laurent qui, autrefois, avait bercé son premier sommeil ; il voulait mourir la figure tournée vers ses flots. Lorsqu'ensuite, le soir, il entendrait gémir le saule de sa tombe, il le saurait agité par la brise de son grand fleuve. Et il revint au foyer paternel. Peut-être la glace de son cœur se serait-elle fondue sous l'étreinte maternelle ou dans le chaleureux accueil de ses amis d'enfance. Mais il ne trouva que les décombres du toit de ses pères et sa réputation l'avait précédé. Partout on lui refusa le pain de l'hospitalité, partout on l'appela

de son nom d'infamie. "Voici l'Agile !" disait-on, et il voyait se fermer la porte du logis où il espérait reposer son corps harassé.

Une nuit qu'il avait essuyé un de ces affronts sanglants, qu'un habitant l'avait chassé en levant sur lui le canon d'une arme à feu, en proie à une torture morale qu'une âme comme la sienne et que son corps de bronze seuls pouvaient supporter sans être broyés, il avait détaché son canot de la rive, s'y était couché comme dans un cercueil et abandonné au gré des vagues. La tempête rugissait, les vents bouleversaient le lit du fleuve et le soulevaient en flots pesants. Quelques heures s'écoulèrent, et la frêle embarcation vint déposer sur la grève de l'île où vous êtes, jeunes gens,..... un cadavre dont, le lendemain, les oiseaux se disputaient les lambeaux !... Un homme désespéré avait eu recours au suicide, une âme était plongée dans les abîmes éternels parce qu'on avait refusé à cet infortuné l'aumône d'un morceau de pain, l'aumône d'un regard ami !...

Dans la suite, on prétendit avoir vu le fantôme de l'Agile errer dans cette solitude au milieu des soirées obscures. Cette ombre en peine réunissait chaque nuit les cendres éparses de son corps et, semblable aux vampires de la Germanie, elle avait soif de sang, elle s'abreuvait de celui des troupeaux qu'elle poursuivait dans la plaine.

Cette île était son repaire.

Oui, enfants, à cette époque de la saison l'Agile, pour l'aumône refusée, vient réclamer le tribut du sang !...

Et notre hôte étrange laissa retomber sa tête sur sa poitrine prête à se briser sous l'effet d'une immense émotion, ses mains se crispèrent sur son cœur dont il semblait vouloir arrêter les battements désordonnés, puis un éclat de rire infernal s'échappa de ses lèvres couvertes d'une écume livide et il s'enfuit dans la direction du fleuve.

La nuit ne rendit pas même l'écho de ses pas.

Quel être farouche ! m'écriai-je ; ne vous est-il jamais parvenu qu'un semblable homme habitât ces parages ?

— Jamais, répondirent mes frères.

— Quant à moi, dit l'un d'eux, c'est là un visiteur dont je regretterai fort peu le départ.....

Le même éclat de rire strident et prolongé vint interrompre ; aussitôt, mille rugissements y répondirent. Pareils aux roulements de la foudre, au fracas de la mitraille, aux sourds mugissements d'un volcan en travail, ils s'élevèrent vers le ciel et un spectacle fantastique, effroyable prit place sous nos yeux, sur cette île, dont nous ne sommes séparés que par un étroit bras du fleuve.

L'Agile, c'était bien lui qui nous était apparu, poussant son éclat de rire diabolique et son cri de guerre :